



Mary Shelley
Frankenstein

CLASSIQUES
TEXTE ABRÉGÉ

CHAPITRE V

Une sinistre nuit de novembre vit l'accomplissement de ma tâche.

Dans les affres d'une angoisse qui me mettait à l'agonie, je réunis autour de moi les instruments qui devaient infuser l'étincelle de vie à la chose inerte étendue à mes pieds.

Il était une heure du matin, la pluie frappait lugubrement aux carreaux. Ma chandelle était presque morte quand, dans les tremblements de sa maigre lueur, le morne œil jaune de la créature s'ouvrit. Elle respirait avec difficulté. Des convulsions agitaient ses membres.

Comment vous raconter mon émoi face à un tel phénomène? Vous décrire ce pour quoi j'avais enduré tant de tourments?

Ses proportions étaient justes, et le visage dont je l'avais doté était censé être beau.

Beau? Oh, Seigneur!

La peau jaunâtre couvrait à peine les muscles et les artères. La chevelure, d'un noir lustré, flottait; les dents avaient une blancheur de perle, mais ces éléments remarquables contrastaient atrocement avec les yeux vitreux, de la même couleur que les

pâles orbites, la peau flétrie, les lèvres sèches et noivrâtes.

J'avais travaillé dur pendant près de deux ans, au seul dessein d'instiller la vie dans un corps inanimé. Pour cette chose, que j'avais désirée jusqu'au délire, je m'étais abîmé la santé. Maintenant que je l'avais achevée, la splendeur du rêve s'évanouissait. Le dégoût, l'horreur, ne tardèrent pas à m'envahir.

Incapable d'affronter la vision de l'être que j'avais créé, je m'enfuis hors de la pièce pour me réfugier dans la chambre.

Après des heures passées à tourner en rond, je dormis, oui, mais jeté sur le lit tout habillé, et dans une tourmente de cauchemars.

Je rêvais d'Élisabeth. Elle marchait, radieuse de santé, dans les rues d'Ingolstadt. Surpris, charmé, je la prenais dans mes bras, mais au moment de l'embrasser, sa bouche prenait la lividité de la mort, sa figure se transformait, et c'était le cadavre de ma mère que je tenais alors contre moi. Un linceul la recouvrait, les vers grouillaient entre les plis.

Je m'éveillai, transi d'effroi, le front couvert de sueur glacée, claquant des dents, agité de convulsions.

À la maigre clarté d'une lune jaune qui filtrait à travers les persiennes, je discernai le malheureux, le misérable monstre que j'avais créé. Il se cramponnait aux rideaux du lit, et ses yeux – si l'on pouvait appeler cela des yeux – étaient braqués sur moi. Ses mâchoires béaient, il émettait des sons inarticu-

lés, une grimace lui tordait les joues. Peut-être parlait-il.

Sa main se jeta sur moi, comme pour m'agripper, mais je lui échappai et m'enfuis en courant au bas des escaliers.

Je trouvai refuge dans la cour où je demeurai le reste de la nuit, en transe, à marcher fiévreusement de long en large, l'oreille aux aguets, craignant le moindre bruit qui eût annoncé l'apparition du démon auquel j'avais si effroyablement donné vie.

Oh! Quel mortel était capable de supporter pareille horreur? Une momie tirée du sommeil, même, ne pouvait pas être aussi repoussante. J'avais regardé en face le monstre encore inachevé. Il était, alors, déjà hideux; mais maintenant que ses muscles et ses articulations s'étaient mis en mouvement, il devenait une chose que l'enfer même n'aurait pu concevoir.

Las, brisé, sans force, je m'abattis sur le sol.

Outre l'épouvante, il y avait la désillusion amère, le rêve devenu cauchemar. Le bouleversement était total!

Morne et pluvieux, le matin apparut. Je sortis de la cour pour errer par les rues à pas furtifs, avec la hantise de tomber nez à nez avec l'atroce créature. Je n'osai rentrer, malgré la pluie que déversait un ciel noir et inquiétant.